

on sait que la ville est alors sous l'empire d'une bande d'assommoirs.

Ces paroles provoquèrent quelques applaudissements dans les tribunes. L'Hon. M. Chauveau crut devoir appeler l'attention de l'Orateur sur cette infraction aux règles de la Chambre. Celui-ci ordonna au sergent-d'armes de faire évacuer les tribunes ; il s'en suivit une scène d'un burlesque indescriptible. Plusieurs personnes même résistèrent à M. Garneau et celui-ci dut requérir le secours de la police qui fit déguerpir les récalcitrants.

Une fois à la porte, les expulsés tinrent un meeting avec M. Buies à leur tête. C'est un fameux tribun que ce M. Buies, mais de *cervelle point*. Il harangua la foule et la mit en garde contre... le rhume. La nuit était déjà avancée quand l'assemblée se dispersa.

L'intérêt de la séance du 16 n'a pas été très grand. La Chambre semble fatiguée. La session tirerait-elle à sa fin ?

Ce que j'aimerais à voir

J'aimerais à voir le cultivateur qui coupe l'herbe de ses prairies, faucher, dans les coins des clôtures, les mauvaises herbes, les buissons, etc., et agir de même autour des champs de grain.

Lorsque les arbres du verger sont taillés, j'aimerais à voir les bouts de branches ramassés et brûlés, au lieu d'être jetés sur la voie publique.

Lorsque le cultivateur répare ses vieilles clôtures, j'aimerais à voir tous les bouts de perches et de piquets ramassés et employés pour le chauffage.

J'aimerais à voir les mauvaises herbes détruites sur le bord des chemins, afin d'empêcher leurs graines de se répandre sur les champs voisins.

J'aimerais à voir tous les cultivateurs se créer un bon jardin où ils feraient croître toutes sortes de légumes et de petits fruits, afin que la bonne ménagère pût toujours avoir à offrir au travailleur ce qui lui plaît le mieux ; savoir : un bon dîner.

Lorsqu'un champ est labouré pour une récolte prochaine, j'aimerais à voir les pièces de bois et les obstructions enlevées, afin que tout le champ puisse être labouré ou fauché, et qu'aucune partie ne reste inutile.

Lorsqu'on ensemeince un champ en blé-d'Inde ou en patates, j'aimerais à voir les rangs bien droits dans tous les sens, à la même distance les uns des autres, puis bien sarclés et bien rechaussés et toutes les mauvaises herbes détruites.

J'aimerais à voir le cultivateur garder autant de bétail qu'il peut en nourrir convenablement, mais pas plus ; posséder de bonnes étables et de bons abris pour mettre ses animaux à couvert contre les temps froids et pluvieux ; aussi des cours si bien situées que le cultivateur et son bétail ne soient pas obligés de clapoter dans la boue jusqu'aux genoux pendant les mois d'automne et de printemps.

J'aimerais à voir le cultivateur, ses garçons et ses engagés avoir plus de douceur quand ils approchent les chevaux, les bêtes-à-cornes, les moutons et les porcs afin qu'il n'arrive jamais aucun accident qui puisse entraver la production.

J'aimerais à voir les chevaux bien nourris et bien pensés.

J'aimerais à voir les cultivateurs faire tous leurs efforts pour produire de meilleurs récoltes, de meilleurs chevaux, de meilleures bêtes-à-cornes, de meilleurs moutons que leurs voisins, — non pas dans un esprit de jalousie, mais en entretenant les meilleurs sentiments entre eux tous.

J'aimerais à voir les jeunes gens améliorer leurs mœurs et cultiver leur intelligence au lieu de cultiver leur moustache et d'étudier la manière la plus élégante de tenir un cigare

ou de boire un verre de liqueurs alcooliques.

Enfin, j'aimerais à voir dans chaque famille de nos cultivateurs un journal agricole qui puisse les guider dans tous leurs travaux ; la petite dépense qu'ils auraient à faire pour la souscription d'un ou de plusieurs journaux agricoles ne serait rien en comparaison des avantages qu'ils pourraient en retirer.

La fabrication du beurre

Pour faire du bon beurre, il faut d'abord bien nourrir les vaches, tenir le lait proprement à la température de 10 à 16 degrés centigrades et avoir le soin de le battre souvent. On obtiendra du beurre fin en battant tous les trois ou quatre jours au plus. Le meilleur beurre est produit par le lait provenant de vaches auxquelles on donne une nourriture variée. L'hiver, les betteraves doivent composer au moins un quart de la ration ; les trois autres quarts sont fournis par le foin, regain, trèfles, sainfoin, vesces, etc., en donnant autant que possible un fourrage différent à chaque repas, et en alternant les plantes légumineuses avec le foin ou les graminées ; les carottes et les navets figurent avec avantage dans la ration journalière.

L'hiver, il est nécessaire de faire consommer aux vaches des tourteaux de graines oléagineuses, afin de rendre le beurre assez mou et assez onctueux pour qu'on puisse facilement l'étendre sur le pain ; on obtient ainsi un beurre contenant moins de margarine et plus d'oléine ; or, comme l'oléine est liquide à 4 degrés au-dessus de zéro, tandis que la margarine ne l'est qu'à 47, le beurre ainsi produit est encore mou lorsque l'autre conserve la dureté du fromage de Gruyère. — L. DE VAUGELAS.

Moyen simple et facile de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes

Ce qui empêche la plupart des cultivateurs de profiter des conseils ou de l'expérience des savants qui daignent faire progresser l'agriculture, c'est que ces messieurs ont presque tous le soin tout particulier de faire en sorte que bien peu de paysans peuvent les comprendre. Il n'est si mince amélioration proposée qui ne soit aussitôt hérissée de termes de chimie, voir même des mots latins ou grecs, dès qu'elle passe par la plume ou la bouche d'un savant.

Un autre obstacle encore à la vulgarisation de beaucoup de méthodes excellentes en elles-mêmes, je le veux bien, c'est que présentées comme ne devant entraîner que de faibles dépenses, elles en constituent en définitive d'assez considérables pour les petites bourses.

L'innovation que je vais proposer n'aura, je l'espère, aucun des inconvénients que je viens de signaler. Voici une méthode sanctionnée par plusieurs années d'expériences :

Il faut avant tout creuser un trou à fumier d'une certaine étendue et profondeur. Au fond de ce trou on jette un tombeau ou deux de terre végétale. Cela fait, au lieu de vider l'étable tous les huit jours, ainsi que cela se pratique presque partout, on la vide tous les quatre sans s'inquiéter si le fumier est ou non fait ; car ce qu'il faut, c'est que l'engrais soit consommé au moment où on l'enfouit dans le champ, et non au moment où on le sort de l'écurie. Le fumier sorti de l'étable, avant de le mettre dans le trou, il faut avoir soin d'étendre une couche de litière sèche (herbes, paille, bruyère, buis, joncs, ou telle autre matière que fournit la localité) ; sur cette couche on étend une couche de fumier, puis une seconde couche de litière sèche recouverte par une nouvelle couche de fumier, et ainsi de suite ; le tout doit